Vignoble neuchâtelois

Autor(en): **Bertschi, Arthur**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **26 (1953)**

Heft 10

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-778460

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LA VALLÉE DES PONTS

Cette singulière vallée du Jura romand, sans aucun écoulement, ne compte pas parmi les célébrités de la Suisse. L'automobiliste ne s'y engage guère que lorsque, venant du Locle, il roule vers Neuchâtel; parvenu au col qui domine le Val-de-Ruz, son regard embrasse soudain le vaste et lointain panorama que ferme tout au fond la chaîne étincelante des Alpes. L'instant d'après, il a oublié la vallée des Ponts.

Pourtant, cette vallée est d'une étrange et impressionnante beauté. D'immenses forêts de sapins s'étirent tout au long des hauteurs qui limitent cette cuvette située à quelque mille mètres d'altitude, où les habitations paysannes forment comme des chaînes. Ceci aussi est singulier. On ne trouve pas ici des villages groupés ou fermés comme partout ailleurs dans nos campagnes. Les maisons s'alignent de manière presque ininterrompue le long de la route, parallèle sur de grandes distances au petit chemin de fer de La Chaux-de-Fonds. Et ces maisons, pour la plupart, semblent tapies au sol, car elles craignent les intenses froidures et les âpres vents de l'hiver. Plusieurs d'entre elles, en dépit de leur caractère rustique, s'enorgueillissent de cadres de fenêtres finement taillés dans le calcaire jaune qui semble conserver l'empreinte du soleil et dont sont construites aussi les églises, notamment celle de La Sagne, si pure de lignes sur le fond sombre des sapins.

Il y a encore peu de temps, on n'entrait pas dans ce temple sans un sentiment de malaise provoqué par un double jubé sous l'arcade de la nef, coupant désagréablement ce bel espace. Les supports de fonte, la mièvrerie des lustres et pour comble le poêle monstrueux ajoutaient à notre déception. Car on se rendait compte du beau jeu d'ombres et de lumières qu'eût permis l'architecture de la voûte sans ces affreux attributs.

Mais quiconque franchit le porche aujourd'hui est saisi d'admiration devant l'harmonie du lieu saint. Une restauration magistrale a rendu à l'église de La Sagne l'unité qu'avait conçue son constructeur.

La vallée des Ponts possède d'autres trésors d'architecture. Lors de la démolition, il y a quelques années, de la maison Benoît Chambrier, construite aux Ponts au 17e siècle, on découvrit sous le plâtre du plafond insignifiant, le plafond de bois original avec ses peintures pleines de caractère. Il put être intégralement sauvé et il orne actuellement la chapelle du cimetière, associé à une embrasure de fenêtre de style gothique d'une magnifique exécution, découverte elle aussi dans une ancienne maison aujourd'hui disparue.

Le haut vallon jurassien offre aussi beaucoup d'intérêt au point de vue des sciences naturelles. Non loin des Ponts, la petite rivière du Bied disparaît dans une sorte d'entonnoir envahi d'une abondante végétation, pour renaître à quatre kilomètres plus loin, au sud, dans le Val-de-Travers, où elle forme la source principale de la Noiraigue.

Plus attachante encore est la haute tourbière qui, vers le sud-ouest, a conservé tous ses caractères primitifs de paysage nordique où abondent des espèces zoologiques et botaniques ailleurs rares.

Il n'est donc pas étonnant que l'active Ligue suisse pour la protection de la nature et son partenaire, le Heimatschutz, travaillent de concert à assurer la conservation de ces sites, pour la joie des visiteurs du pays et de l'étranger. La tourbière du Bois-des-Lattes est placée aujourd'hui sous leur protection; la restauration de l'église de La Sagne eut lieu sous la direction et avec l'appui financier du Heimatschutz. Il s'agissait de sauver des valeurs qui, une fois détruites, ne peuvent jamais se remplacer.

Texte et photographies Willy Zeller

VIGNOBLE NEUCHATELOIS

Que de voyageurs ont aimé ce pays de vignes aux lignes modestes! Ils l'ont presque tous évoqué avec une remarquable simplicité. Il semble que les vins de Neuchâtel, lorsqu'on les chante, invitent à la mesure. Ce sont encore, ce sont toujours les vers de Philippe Godet, auxquels on songe tout naturellement lorsqu'on boit un Auvernier de bonne année ou un Cortaillod rouge. Mais bien d'autres crus mériteraient ici une louange. Selon la saison, l'heure de la journée, le plat qu'ils accompagnent, un Cressier, un vin de la ville, un Boudry, pour ne citer que ceux-là, ont chacun leurs vertus qu'un connaisseur sait distinguer.

Pourquoi n'a-t-on jamais conduit Thibaudet dans ce vignoble, en octobre, lorsque décline la lumière poudreuse et dorée? Cette lente montée entre les petits murs, cet arrêt sous un arbre providentiel – l'heure de la bonne bouteille! – le Bourguignon eût trouvé pour les caractériser tout un foisonnement d'idées ingénieuses et justes.

A défaut de grands critiques et d'illustres poètes, nous avons eu quelques chantres de la vigne. Citons au moins deux disparus: Jules Baillods et Pierre Deslandes. Oui, je sais: Baillods a déclaré que le meilleur blanc de Neuchâtel a une tête folle et des jambes de coton. Mais il a ajouté qu'il est tout pétillant de fantaisie et d'imprévu. Jean Kiehl a dit plus heureusement qu'il est léger sans être frivole, aigu sans dureté.

Pierre Deslandes, lui, est allé plus loin. C'était le connaisseur. Il s'est plu à rapprocher certains Neuchâtel des vins de la Moselle, légers, fleuris et capiteux. Il a chanté les beaux rouges qui, avec leur inimitable fraîcheur, apportent l'écho de la Bourgogne. Il n'a eu garde d'oublier le blanc de rouge, le blanc de noir, ou œil de perdrix, qu'il faut boire lorsqu'il a pris la couleur de la paille. Ecoutons-le nous donner quelques judicieux conseils: «Un Neuchâtel rouge se sert légèrement chambré. S'il est possible, sur la fenêtre, au soleil. N'imitez pas ces barbares qui plongent leur bouteille dans l'eau chaude, sans doute pour la mieux tuer.» Ajoutons: n'imitez pas les sauvages qui frappent le blanc et le cassent. Pierre Deslandes savait ces choses-là.

Disons encore quelques mots de la Compagnie des Vignolants du Vignoble neuchâtelois (CV 2 N), créée en 1948 – lors du Centenaire, sur l'initiative du chancelier de la ville, M. J.-P. Baillod. Elle compte 40 membres, à raison de deux représentants par conseil communal du vignoble, plus deux représentants du Conseil chargé de la diriger d'une année à l'autre. Les pouvoirs passent – en octobre – d'une commune de l'Ouest à une commune de l'Est de Neuchâtel, et vice versa. La compagnie nomme encore des ambassadeurs, des missi dominici, des vignolants internes et des deux mains, des hérauts des ordres de la vigne. Selon une charte datée de 1951, les vignolants promettent solennellement «de tout mettre en œuvre pour travailler au bien du vignoble neuchâtelois et de ses nobles produits, le blanc et le rouge, provenant des terres sises entre le Landeron en bise et Vaumarcus en vent, la montagne en joran et le lac en uberre».

Voilà, certes, une corporation qui en rappelle d'autres. Mais elle a le grand mérite de réunir deux fois l'an les représentants des communes viticoles dans une atmosphère amicale. C'est ce qu'on appelle, je crois, joindre l'utile à l'agréable.

ARTHUR BERTSCHI

Ouvrage à consulter: «Vignes et vins de Neuchâtel». Editions de la Baconnière, Boudry.

Nos lecteurs s'en doutent: La vente de l'écu en chocolat a porté ses fruits là aussi. Le peuple suisse tout entier contribue ainsi à maintenir intact l'héritage de la nature et des aïeux, pour le transmettre à nos descendants.